

Le réarmement français est stoppé !

Sur les 700
MILLIARDS
du budget de
réarmement...

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 289
VENDREDI 16 NOVEMBRE 1951

LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

...635
MILLIARDS
ont-ils
“disparu”?

La surexploitation doit s'arrêter

TRIOMPHE 3^{me} FRONT

au Meeting du 12 Novembre

Un large public, d'une diversité extrême, se pressait aux portes du Palais de la Mutualité, aux abords duquel résonnaient d'enthousiasme les diffuseurs de la presse pacifiste : le Meeting des Forces Libres de la Paix s'ouvrira donc sous d'heureux auspices.

Une question, cependant, se posait. Allait-on, sans réagir, admettre qu'un membre du clergé catholique, ancien parlementaire M.R.P., vienne donner publiquement des leçons de pacifisme et se poser en champion de la lutte sociale ?

L'esprit même des Forces Libres de la Paix, tout le contenu anti-totalitaire de la charte ratifiée par 87 organisations, ne pouvait le permettre et, comme c'était son devoir, la Fédération Anarchiste n'a pas hésité à mettre ledit abbé en face de ses responsabilités : choisir entre la paix et... le Vaincan !

Aux applaudissements de la presque totalité de l'auditoire notre camarade Fontenot, avec sa tougue coutumière, remit les choses au point, non sans avoir brillamment mis en lumière tout le réalisme, le dynamisme révolutionnaire de la position en dehors des deux blocs qui est celle des Forces de Paix réellement libres.

Complétant les exposés courageux et lucides de nos camarades Serge Ninn et Maurice Laisant, l'intervention de G. Fontenot réussit à ralier aux thèses que nous défendons un public qui, généralement, nous connaissait mal : la position 3^{me} FRONT de la Fédération Anarchiste, arme révolutionnaire efficace et puissante, connut un véritable triomphe !

Bref, une bonne soirée pour la

paix, soirée qui peut et qui doit renforcer le courant d'unité susceptible d'entrainer au combat tous ceux qui, sincèrement, entendent imposer la paix dans la justice et la liberté.

Et cela, senti par chacun, n'est pas pour satisfaire les ennemis de la paix véritable...

(Ci-dessous, extraits de l'intervention de G. Fontenot. En page 4, le texte de l'allocution de Serge Ninn.)

On l'a dit, et c'est vrai, le pacifisme tel qu'il a été conçu jusqu'ici, a fait faillite.

La F.A., que je représente ici, ne passe pas simplement souscrire à un pacifisme conventionnel, à des déclarations généreuses mais stériles.

Nous sommes des iconoclastes, mais nous sommes aussi des bâtonniers. Qui l'écoute donc nous critiques, notre plan les suit de près.

Mais il S'AGIT DE MENER LE COMBAT LA QUI NOUS VIVONS et justement nous bénéficions de trois conditions extrêmement favorables, malgré l'ensemble de nos difficultés :

a) Les deux blocs ont leurs avant-gardes et leurs tropes ici même, nous l'avons vu tout à l'heure et nous savons où les toucher.

b) L'Europe n'est pas encore entrée pleinement dans l'effort de guerre, la préparation psychologique y est à ses débuts et le totalitarisme de l'Etat n'y est pas encore tel qu'il nous soit impossible de nous exprimer et de lutter.

c) Les peuples, au fond NE MARCHENT PAS : Allemagne hostile au réarmement, etc...

Il nous faut donc ruiner ICI MEME dans le pays où le hasard nous a fait vivre, la préparation à la guerre totale.

Les modes d'action ? Les points d'application ?

Contre les tenants du bloc dirigé par l'U.R.S.S., il est assez difficile de mener la lutte sur le plan social, puis-

(Suite page 2, col. 2.)

Sur les 700 milliards du budget de guerre destinés à financer le réarmement français en 1951, 65 milliards auraient été consacrés à cette œuvre de mort, 65 milliards si l'on ne compte pas le reliquat de 26 milliards pris sur le budget 1950, excédentaire ! Telle est l'information sensationnelle, non encore confirmée, il est vrai, qui vient de nous parvenir... Ainsi, au cas où le fait cité s'avérerait exact, cela signifierait que 635 milliards, arrachés de force aux masses laborieuses de ce pays sous le vertueux prétexte d'un « indispensable réarmement », auraient entièrement disparu : dépenses civiles, frais d'entretien de la haute bureaucratie militaire, gratifications diverses, voilà où aurait passé cette somme...

Scandale remarquable, qui laisse loin en arrière la gravité des dilapidations enregistrées par la Cour des Comptes : le peuple est pressuré, la vie devient impossible tant les prix sont rendus inabordables, les logements ouvriers se délabrent et la situation de l'habitat est des plus critiques, le service militaire est porté à 18 mois, toute la vie du pays actif est paralysée et cela sous quel prétexte ? Celui de préparer une guerre imbécile, de hâter un impossible réarmement ! Mais il y a mieux, tous ces efforts obligatoires, toutes ces mesures iniques auraient directement servi à renflouer le « niveau de vie » d'une caste avide et féroce, oubliée même de son propre crédo !

Que ces milliards soient allés à la gabegie plutôt qu'au réarmement, cela n'est pas pour nous choquer, nous autres révolutionnaires, mais, après cela, que peuvent encore dire tous les bien-pensants crapuleux, complices volontaires de l'escroquerie ? Si l'information que nous rapportons trouve sa confirmation dans les jours prochains, si les partisans du réarmement se voient eux-mêmes trahis par les exécutifs de cette basse besogne, on devine le désarroi jeté dans le camp bourgeois.

La réticence que marquent de plus en plus les Américains envers « nos » élus devient, en la circonstance, tout à fait compréhensible : de 60 divisions que le général Eisenhower demandait à l'Europe, seulement une vingtaine restent prévues pour 1952 !

Quant à nous, quoi qu'il en soit, notre position demeure fermement établie : le budget de mort doit être dégonflé par un coup de boutoir revendicatif des travailleurs. Peu importe « l'équilibre du pays », « la dévaluation du franc », « le déficit de la balance du Trésor » : aux travailleurs il n'appartient que de partir à la reconquête de ce qu'on leur a volé et de ce qu'on leur vole tous les jours encore.

Les querelles diplomatiques d'une gravité extrême sont loin d'être apaisées ou apaisables : querelle allemande dont l'objet est une impossible unité, querelle arabe qui présage une faille dans le bloc occidental, querelle asiatique où les problèmes sociaux chinois, japonais hindous sont insolubles par les « Grands » ennemis. D'où une ère d'hypocrisie, de démagogie, de conciliation superficielle au détriment des peuples brimés. Le règne de la « mauvaise paix » s'annonce terrible, qui préfigure une guerre encore plus terrifiante...

L'espérance, cependant, demeure : l'horreur, le désarroi étouffant le déclenchement gigantesque de la colère populaire. A nous, hommes du 3^{me} front révolutionnaire, d'œuvrer en ce sens.

Charles DEVANCON.

MAUVAISE PAIX

S'IL est une expression qui revient fréquemment sous la plume des chroniqueurs diplomatiques, c'est bien celle de « mauvaise paix ». Quel sens faut-il lui donner ?

Pour les observateurs qualifiés, ceux qui n'entendent pas à tout prix faire œuvre de sectaire, il est bien évident que le danger de guerre persiste et risque, selon toute vraisemblance, de peser « définitivement » sur nos épaulles.

Cependant, le cours des événements, lors même que les causes profondes de conflit ne sont en rien modifiées, permet de prévoir une période assez prolongée qui ne verra se produire rien de définitif.

L'état de fait équivoque résultant de ce répit accidentel est précisément ce que l'on nomme la « mauvaise paix » : terrain d'exercice des deux grands états-majors antagonistes.

Les querelles diplomatiques d'une gravité extrême sont loin d'être apaisées ou apaisables : querelle allemande dont l'objet est une impossible unité, querelle arabe qui présage une faille dans le bloc occidental, querelle asiatique où les problèmes sociaux chinois, japonais hindous sont insolubles par les « Grands » ennemis. D'où une ère d'hypocrisie, de démagogie, de conciliation superficielle au détriment des peuples brimés. Le règne de la « mauvaise paix » s'annonce terrible, qui préfigure une guerre encore plus terrifiante...

L'espérance, cependant, demeure : l'horreur, le désarroi étouffant le déclenchement gigantesque de la colère populaire. A nous, hommes du 3^{me} front révolutionnaire, d'œuvrer en ce sens.

Ont-ils des droits sur nous ?

Il manque de réalisme de bien des hommes et de bien des théories humaines ne résiste-t-il pas dans le fait qu'on ne perçoit de réalités que dans les effets sans les entrevoirs des causes

N'est-ce pas l'erreur du marxisme pour qui l'économie finit par faire oublier l'homme ?

Cette étude sur la guerre et ses causes se doit d'examiner non seulement ce qui l'engendre, mais aussi ce qu'il autorise, le premier facteur n'ayant de responsabilité que lorsque le second en est complice.

A ce titre, ce que je nomme l'esprit ancien combattant a favorisé largement la préparation du dernier cataclysme.

De 1918 à 1939, durant la courte paix qui a fait entrer aux deux guerres mondiales, on a vu prospérer une enseigne qui, dans tous domaines, se croyait autorisée à trancher et conclure par cette formule : « J'ai fait la guerre, moi ! », comme si le fait d'avoir été le compère de son propre coucoufage, d'avoir trahi dans la boue et le sang, de s'être ravalé — cinquante-deux mois durant — au rang de l'animalité la plus primitive, pourrait conférer à ces tristes humanités un autre droit que celui de se taire.

Durant cette courte paix, on a vu croître des associations d'anciens combattants, inspirées par un instinct masochiste qui leur faisait renifler comme un abattoir les lieux où ils avaient failli crever, on les a vu bêquiller derrière les drapeaux qui les avaient menés au crime

M. LAISANT.

(Suite page 2, col. 5.)

Contre la loi cléricale !

Le 9 novembre, si elle a surtout affecté l'enseignement primaire, n'a pas, pour autant, déçu nos prévisions. L'offensive, nous l'écrivions la semaine dernière, s'engageait et cela même prenait une portée considérable. Des enseignants, conscients de la menace que fait peser sur l'enseignement la manœuvre parlementaire Barrangé-Marie-Barrachin, ont publiquement réagi, montrant la voie à suivre. Les familles, par cet acte, ont été, qu'on le veuille ou non, mises au courant de la gravité de la situation. Le ferment anticlérical est donc ma-

nifestement introduit dans l'opinion et cela, à l'heure actuelle, prend une importance qu'il serait dangereux de minimiser.

Il fallait faire « quelque chose », fournir une réplique sévère à l'Eglise, et cela a été fait. Mieux que des paroles, des discours, des manifestes et des chartes ou des sermons publics et collectifs, le débrayage des enseignants a fait la preuve de la persistance d'un état d'esprit. Des hommes, en ce pays, sont prêts à passer aux actes pour démontrer aux sceptiques et aux lâches qu'un certain sens de la di-

s'affirmer publiquement, au mépris des risques encourus de par la cléricalisation poussée d'une République plus impuissante que jamais...

Le combat doit se poursuivre. Dans ce domaine comme dans d'autres, seule la lutte est concevable. Lutter et Michel MALLA.

(Suite page 4, col. 5.)

CEUX QUI BONDIEUSENT Toujours dans le même numéro de COMBAT ces extraits du fameux discours de la Pie Pie n° 12 :

A propos des périodes agénaises : « Si l'on permet l'acte conjugal exclusivement ces jours-là alors la conduite des époux devra être examinée plus attentivement. »

Etre examinée plus attentivement ! C'est un « voyage » ce gars-là. Depuis qu'il a eu des visions, beaucoup de gens commencent à penser qu'il était anormal.

Notre visionnaire immatriculé abandonne la France pour la tragédie :

« Il n'est pas licite de tuer l'enfant pour sauver la mère. »

« Il n'y a aucun homme, aucun autorité humaine, aucune prescription médicale, eugénique, sociale, économique ou morale qui

puisse donner un titre juridique valable permettant de disposer de force délibérée et directe d'une vie humaine innocente...

« Ainsi, par exemple, sauver la vie de la mère est une fin très noble, mais il n'est pas licite de tuer directement l'enfant à cet effet. La destruction de cette prétendue « vie sans valeur », ou non encore née, pratiquée il y a peu d'années en grand nombre, ne peut en aucun manière se justifier. »

Laisser claquer la mère, ça se justifie par une « autorité humaine » et par une « morale ».

La morale qui couvre ça a fait ses preuves, que diable ! Vingt siècles d'assassinats, d'intolérances, d'inquisitions et d'auto-da-fé derrière elle !

Vingt siècles qu'elle lutte pour maintenir les faibles dans leur misère et leur ignorance. Vingt siècles de luttes sans scrupules, de complicités dans toutes les guerres, dans toutes les saloperies qui se sont déchaînées sur le dos des serfs de tout les âges.

On a des références ! D'ailleurs Pie s'en fuit un peu, lui : il s'arrache, que de bulles. Sans douleur et sans danger.

Alors, vous pensez, la mort de quelques dizaines de milliers de femmes en gestation...

R. GAVAN.

(Suite page 2, col. 2.)

CHEZ LES AUTRES...

CEUX QUI CROQUEMORIENT

COMBAT (30-10-51). Ici avec ébahissement

L'Union des Syndicats de la

Région parisienne :

« La semaine de 40 heures est menacée. »

Menacée ! D'une violation de sépulture !

Elle est entrée, oui. Et ses fraiseurs, ou leurs complices devraient avoir la pudeur d'aller baver ailleurs que sur sa tombe.

CEUX QUI BONDIEUSENT

Toujours dans le même numéro de COMBAT ces extraits du fameux discours de la Pie Pie n° 12 :

A propos des périodes agénaises :

« Si l'on permet l'acte conjugal exclusivement ces jours-là alors la conduite des époux devra être examinée plus attentivement. »

Etre examinée plus attentivement ! C'est un « voyage » ce gars-là. Depuis qu'il a eu des visions, beaucoup de gens commencent à penser qu'il était anormal.

Notre visionnaire immatriculé abandonne la France pour la tragédie :

« Il n'est pas licite de tuer l'enfant pour sauver la mère. »

« Il n'y a aucun homme, aucun autorité humaine, aucune prescription médicale, eugénique, sociale, économique ou morale qui

LA FUSILLADE DE CASABLANCA

Déjà le silence se fait autour des récentes exactions du général Tartarin-Guillaume. Or, nous l'avons écrit, la fusillade de Casablanca n'est qu'un épisode, plus spectaculaire que d'autres, d'une nouvelle offensive colonialiste, appelaient à se poursuivre...

Nous nous devions donc, pour maintenir encore l'attention des travailleurs de France en exil, de faire état des sentiments de nos camarades colonisés.

Idr Amazit s'en fera, une fois de plus, l'interprète auprès de nos lecteurs.

ANSI, travailleurs français, en ce jeudi de la Toussaint, alors qu'on célébrait « les morts et les martyrs », six de nos frères marocains ont été expédiés dans l'autre monde, lâchement refroidis sur le pavé de Casablanca par les balles du colonialisme assassin. Six jeunes marocains pleins de vie, « ayant comme arme leurs poings et leurs poings, manifestant paisiblement leur révolte contre les horreurs iniques et les absurdités conventionnelles ». Plusieurs centaines d'autres combattants exaspérés les remplacent devant même que leurs tombes ne soient scellées !

Deux jours après cet assassinat, la

ou
le colonialisme tel qu'il est

véilla de l'ouverture de la cession de l'O.N.U., 1000 travailleurs algériens se réunissaient à Paris pour dénoncer la mémoire d'un des leurs, autre visionnaire du colonialisme, le Dr Chérif Saïdane, tué par le froid et l'humidité des couloirs de la prison militaire de Constantine dans lesquels le colonialisme avait jeté ses tubercule

UNE MISE
AU POINT

GUÉRISSEURS MÉDECINE ET RATIONALISME

Le « Libertaire » a ouvert ses colonnes pour une campagne de salubrité et de vérité, en ce qui touche la médecine et les guérisseurs.

Quelques lecteurs se sont étonnés de notre position intransigeante en faveur de la raison dans la science et la médecine, position qu'ils considèrent comme contredisant notre volonté de dépasser, avec les surréalistes, une certaine forme dénuée de rationalisme étroit.

Nous nous sommes donc crus obligés de préciser.

Précisons, tout d'abord, que reconnaître la valeur du rêve, de l'émotion, du sentiment, de la communication par sympathie dans le domaine de l'action révolutionnaire ou de l'analogie dans la poésie, ne contredit en rien le fait de s'en remettre à la science et aux techniques contrôlées dans le domaine de la médecine.

Mais il y a plus : la médecine, même celle de la Faculté, ne nie pas l'importance de facteurs comme la confiance du malade en son médecin, l'influence morale du praticien sur ses malades, l'influence du psychique sur le physique proprement dit dans de nombreux cas.

Nous disons encore qu'il y a dans la médecine reconnue et diplômée une masse d'ignorants, de charlatans, d'hommes malades et sans ame, et nous savons que l'on n'hésite guère à utiliser les « trouvailles » de quelques professeurs en mal de gloire, même si des milliers de patients doivent en pârir. Nous pensons, en particulier, aux traitements à la mode, dont l'effet est encore mal connu (électro-shock, vaccinations en masse et, ce qui plus est, obligatoires). Et cela, le « Libertaire » l'dénonce et le dénoncera aussi.

Nous savons que l'homéopathie, même si elle sert de camouflage à trop de fantaisistes, est un aspect des plus intéressants de la médecine.

Et nous nions pas la possibilité qu'il y ait chez certaines personnes, non diplômées, un don particulier de diagnostic, voire une possibilité de guérir certains cas par des procédés étonnantes, mais qui ne sont étonnantes que parce que nous ne pouvons encore les comprendre ou les rattacher à des concepts familiers. Qui ne va chez le « rebouteux », dont les connaissances en anatomie sont parfois moins que rudimentaires ?

Mais ce que nous combattions, ce que nous dénonçons et que nous dénonçons sans relâche, c'est l'exploitation abominable qui est faite du malade, de sa faiblesse et de sa crédulité par une masse sansesse accrue de charlatans, dont le grand nombre, on ne peut le nier sans être malhonnête, est parmi les partisans de la médecine libre.

Il y a là une foule de rats, d'ambitieux, de mystiques demi-fous, et surtout d'affairistes, qui représentent un énorme danger. Parce qu'ils tendent à attirer le malade en lui promettant le traitement facile et parce qu'ils risquent de désinformer la médecine. Ajoutons que ce gang — car le récent Congrès de la médecine libre est révélateur à ce sujet — que ce gang N'EST JUSTEMENT A LA VÉRITABLE RECHERCHE LIBRE qui s'est souvent distingué de la médecine officielle, mais qui ne peut être assimilée à la cohue des innumérables et ridicules chevaliers du pendule ou de la boule de cristal.

Nous ne disons pas qu'il n'y a rien en dehors de la médecine, et nous admettons même qu'il y ait des acupuncteurs honnêtes. Mais ces derniers se contentent de recherches et restent modestes dans leurs études; danger-

Triomphe 3^{me}

(Suite de la 1^{re} page)

que actuellement ses représentants sont partisans des revendications, ayant abandonné, depuis qu'ils n'ont plus de ministres, le slogan de la production et de l'union sacrée avec les patrons patriotes ! Ce que nous pouvons, c'est dénoncer leur démagogie, leurs trahisons, leur soutien de la négociation. Mais surtout, nous devons mener la lutte sur le plan politique, dénoncer le régime totalitaire et non socialiste de l'U.R.S.S. Mais cela ne peut être entendu, ne peut pourvoir que des longs efforts, sachons-le, que si les peuples de vérité sont inattaquables, ils sont les meilleurs et les plus dévoués parmi

CHEZ LES AUTRES

(Suite de la première page)

Après avoir conseillé ces assassins (1) Pie n° 12 se devait de faire preuve d'humanité.

S'il faut laisser crever une femme en pleine santé pour satisfaire Moloch, par contre, la vie d'un fétus d'alcoolique et de vêrolé est sacrée ;

LA VIE D'UN INNOCENT MEME TARE EST INTANGIBLE

« Aussi, lorsque cette pratique commença, l'Eglise déclara-t-elle fermement qu'il était contraire au droit naturel et divin positif, et par conséquent illicite de tuer. »

Lorsque cette pratique commença — à moins qu'il n'y ait eu allusion à l'antiquité — c'était sous le régime hitlérien.

En somme, Pie a fait de la résistance.

Pie XII dit « Petiot » dans la clandestinité...

(1) Il y a en France une loi qui condamne la non-assistance d'une personne en danger de mort. Parions qu'on ne l'appliquera pas aux « docteurs » catholiques et que S.S. ne sera pas poursuivie pour complicité.

Fédération Anarchiste La Vie des Groupes

1^{re} REGION

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrit ou voir Georges Laureyns, 80, rue Francisco-Ferrer à Fives-Lille (Nord).

BELGIQUE. — Pour tous renseignements concernant la Librairie et le Mouvement Anarchiste s'adresser à Absil André, 55, rue Thomeux, à Flémalle-Grande-Liege.

2^{re} REGION

AULNAY-SOUS-BOIS. — Réunion tous les samedis à 20 h. 30 précises Café du Petit Cyrano, Place de la Gare.

CLAMART. — Pour adhésion, les camarades sympathisants sont priés d'écrire 145, quai de la Vilaine, qui transmettra au responsable local.

SAINT-DENIS. — Réunion de groupe tous les vendredis à 20 h. 45 au café Pierre, 51, Bd Jules-Guesde.

Les sympathisants sont cordialement invités.

3^{re} REGION

REIMS. — Réunion tous les lundis, à 20 h. 30, au local de la Bibliothèque. Périodiquement des cotisations, renseignements, adhésions. Service de librairie le dimanche, de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaurès, face à l'Eden Cinéma.

EPERNAY. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LOIRIENT. — Libérateurs en synthétiques. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

5^{re} REGION

CUSSET-VICHY. — Les camarades sympathisants de l'Allier sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Terrenoire, route de Molles, Cusset.

LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis après-midi, au siège, 71, rue du Poitier, et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.A.P. à l'Eden Cinéma.

OULLINS. — Pour permanence : Café Comme, 53, Grande-Rue, au Pont-d'Oullins le 1^{er} samedi de chaque mois.

6^{re} REGION

BORDEAUX. — Groupe Sébastien-Faure Lécole nationaliste Francisco Ferrer continue sa série de causeries tous les jeudis à 21 heures, à l'Athénée municipal. Ces cours sont ouverts à tous les militants et sympathisants.

Une librairie fonctionne tous les dimanches, de 10 heures à 12 heures, à l'ancienne Bourse du Travail, 42, rue de La Lande.

7^{re} REGION

BORDEAUX. — Tous les dimanches, veille Bourse du Travail 42, rue Lalinde, de 10 h. à 12 h.

10^{re} REGION

TOULOUSE. — Réunions les 2^{me}, 3^{me}, 4^{me} vendredis de chaque mois, 21 heures. Brassage des Sports, boulevard Saint-Jean, le dimanche matin, vente de librairie et du « Lib » à la criée face 71, rue du Tour.

TOULOUSE. — Tous les groupes et isolés de la 10^{re} Région qui comprend les départements suivants : Haute-Garonne, Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne et Lot sont priés de mettre en rapport avec le secrétariat de la branche régionale, Clavé 3, avenue de la Gare, à Toulouse.

11^{re} REGION

MONTPELLIER. — Le groupe libertaire de Montpellier fait appels aux adhérents et sympathisants pour la recherche d'un local.

SARDOUIN. — Réunions les 2^{re} et le 4^{re} mercredi de chaque mois à 21 heures, Salle du Centre Administratif.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30 précises Café du Petit Cyrano, Place de la Gare.

CLAMART. — Pour adhésion, les camarades sympathisants sont priés d'écrire 145, quai de la Vilaine, qui transmettra au responsable local.

SAINT-DENIS. — Réunion de groupe tous les vendredis à 20 h. 45 au café Pierre, 51, Bd Jules-Guesde.

Les sympathisants sont cordialement invités.

12^{re} REGION

MARSEILLE F.A.4. — Le groupe se réunit tous les mardis, de 18 h. 45 à 20 h. 30, 12, rue Pavillon, 7^{me} étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.

Ecole du MILITANT REVOLUTIONNAIRE. — L'école reprend ses cours. Pour inscription, s'adresser à l'adresse et aux heures ci-dessus.

13^{re} REGION

MARSEILLE SAINT-ANTOINE. — Le groupe Marseille-Saint-Antoine convoque les membres des groupes « Marseille Centre » et « A. 4 » ainsi que les hors-groupes à une réunion générale le dimanche 25 novembre, 18 h. du matin, au bar Provence, Cours Lieutaud.

Ordre de discussion :

1^{re} Propagande générale dans la localité;

2^{re} Aide au « Libertaire ».

NIMES. — Tous les dimanches matin, de 9 h. à 12 h., local C.A.P. François, 18, rue des Orangers.

14^{re} REGION

REDACTION-ADMINISTRATION

LUSTRE René - 145, Quai de Valmy PARIS (10^e) C.C.P. 8032-34

1 AN: 750 FR. - 6 MOIS: 375 FR.

AUTRES PAYS

1 AN: 1.000 FR. - 6 MOIS: 500 FR.

Pour changement d'adresse, joindre 25 francs et la dernière bande

POUR LE VERSEMENT EXCEPTIONNEL

Paul et Arlette 2.000

A.L.C. 2.000

Lastarques 1.000

Serge et G. 5.000

Duvaj 1.500

Fossati 1.000

Rodriguez Manuel 2.250

Edmund 1.000

Maurice 1.000

Paris 1.000

Antonio Freijo 1.700

Henze 1.000

Roch 1.000

Jacquin 1.000

10^{re} REGION

TOURNEE PAUL LAPERE

« Problèmes d'aujourd'hui et les salutations libertaires »

MAS D'AZIL : Dimanche 18 novembre, à 16 h., Salle du Café Puch.

TARBES : Lundi 19 novembre, 20 h. 30, Salle Cordoba, rue de l'Harmonie.

TOULOUSE : Mardi 20 novembre, à 21 heures, Salle de l'ancienne Faculté des Lettres, rue de Rémusat.

REFUGIÉS

BORDEAUX — Groupe Sébastien-Faure Lécole nationaliste Francisco Ferrer continue sa série de causeries tous les jeudis à 21 heures, à l'Athénée municipal. Ces cours sont ouverts à tous les militants et sympathisants.

Une librairie fonctionne tous les dimanches, de 10 heures à 12 heures, à l'ancienne Bourse du Travail, 42, rue Lalande.

2^{re} REGION

BORDEAUX. — Tous les dimanches, veille Bourse du Travail 42, rue Lalande, de 10 h. à 12 h.

L'EDUCATION courante consiste à préparer des hommes à une tâche nettement déterminée. On forme ainsi des ajusteurs, des tourneurs, des cultivateurs, des dactylos, voire des institutrices. La tâche du maître est d'une extrême simplicité : il lui suffit de faire rentrer dans la tête des enfants un minimum de français et d'arithmétique, complété par quelques gestes mécaniques. Cela s'appelle « éducation » !

La grosse erreur consiste à former des hommes qui seront capables d'occuper un emploi dans une société à l'image de celle d'aujourd'hui. On oublie simplement que la société évolue d'une manière constante et rapidement. L'éducateur doit être capable de vivre suivant les grands principes du communisme libertaire. C'est une très grosse responsabilité, et cela ne va qu'avec une certitude de révolution très proche et une volonté de hâte l'avènement de cette révolution.

Peu d'éducateurs pratiquent vraiment l'éducation dans cet esprit, car peu ont été logiquement jusqu'au bout de leur pensée. La plupart se sont arrêtés en chemin.

Un instituteur, s'il a conscience de ces choses, doit toujours aller de l'avant. Il doit constamment modifier le contenu et les méthodes de son enseignement à mesure que l'image de la société future se précise en lui.

éducateurs a un caractère réactionnaire.

L'éducation, qu'on appelle « nouvelle » et que nous n'avons cessé de défendre ici, tient compte de cette évolution.

L'éducateur dit « moderne » a obligatoirement une vision idéale de la société de demain, il forme des hommes qui sont destinés à vivre dans un monde où règnera la justice sociale et où sera respectée la personne humaine. Il forme des hommes qui sont capables de vivre suivant les grands principes du communisme libertaire.

LA PAIX des Travailleurs

(extraits de l'intervention de S. NINN au Meeting des Forces Libres)

Il y a peut-être parmi vous, dans cette salle, des travailleurs en exil, des espagnols, membres des organisations de la Fédération Anarchiste Ibérique ou de la Confédération Nationale du Travail ou de l'U.G.T., organisations qui se sont particulièrement distinguées au cours de la guerre d'Espagne et plus récemment lors des grèves magnifiques de Barcelone, de Madrid et de Pamplone. Qu'ils soient dans cette salle ou en dehors, je crois pouvoir me faire l'interprète de ces travailleurs à cette tribune en vous disant que, pour eux, le pacifisme ne saurait aller de pair avec la présence de France et de la phalange d'Espagne.

En ce qui concerne les travailleurs français, je ne pense pas m'avancer beaucoup en vous disant que, le pacifisme ne saurait, dans leur esprit, s'accommoder des conditions dans lesquelles ils vivent, conditions qui, loin d'être améliorées, empêchent de plus en plus. Les travailleurs français comme les travailleurs espagnols, comme les travailleurs de tous pays, n'entendent pas payer la paix du prix de la misère.

Aujourd'hui, le socialisme, le communisme, l'anarchisme frappent à la porte des foyers ouvriers, depuis comme en 1936 en Espagne ils risquent de frapper, cogner et marteler dur aux portes et fenêtres des maisons bourgeois afin de demander des comptes. Dans ces comptes-là, le pacifisme, le christianisme et l'idéalisme confortables des salons et des clubs n'auraient pas cours. Dans ces comptes-là, le sou du pauvre serait déclaré comme étant de mauvais aloi. Les faux jetons seraient refusés.

Car, voyez-vous, il ne saurait y avoir deux pacifismes, celui qui s'accommode du régime et celui qui lutte contre lui, sans motifs de querelle. Afin de bien faire entendre je dirai ici sur quoi repose le pacifisme de ceux qui vendent leur travail pour subsister. Ce pacifisme ne peut s'épanouir que dans la justice d'une société rénovée. La conquête de la paix passe par la voie de la lutte quotidienne et victorieuse pour le pain.

Or, que voyons-nous autour de nous ? Nous voyons les riches s'enrichir et les pauvres s'appauvrir. Les prix prennent l'ascenseur pendant que les salaires grimpent péniblement par l'escalier de service. Le poème du programme d'armement adopté par le Parlement dans sa loi du 8 janvier 1934 pese de plus en plus lourd sur les reins des ouvriers et des ouvrières. Ce programme de réarmement qui est un programme de mort marche au pas avec le programme de hausse des prix qui est un programme de misère. Les matières premières quittent les marchés civils pour les entrepôts militaires et les arsenaux. La taxe à la production joue de telle sorte qu'en achetant les marchandises la population paie au ministre de la Guerre les canons, les avions, les fusils, les tanks, les culottes de peaux dont il a besoin pour la guerre d'Indochine et pour la guerre de demain. Ceux qui souffrent le plus de cet état de choses sont ceux qui sont placés au bas de l'échelle sociale, les travailleurs auxquels le logement, le vêtement, l'école, la nourriture sont actuellement disputés. Ce sont les vieux qui tiennent de moins en moins le coup avec une retraite de plus en plus mérisable.

Le pacifisme des travailleurs ne peut se payer de mots quand, sur le terrain social la guerre est ainsi déclenchée contre le pouvoir d'achat leur droit de vivre et leur dignité. Si la paix, et nous le savons tous, est mise en danger par les impérialismes de l'Ouest et de l'Est, n'oublions pas qu'elle est socialement mise en danger dans notre propre pays par un régime toujours plus réactionnaire.

C'est pourquoi nous estimons, nous autres, travailleurs, qu'il y a trois combats à mener. Celui contre Eisenhower, celui contre Vorochilov et celui contre notre propre bourgeoisie qui, elle, est notre ennemi le plus immédiat. Nous devons contraindre notre bourgeoisie, ses G.R.S., ses marchands de canons et ses brûleurs d'hommes de nous la fouter — la paix — et de nous la fouter une fois pour toutes !

Nous déclarons la paix aux travailleurs soviétiques, nous déclarons la paix aux travailleurs américains mais nous ne déclarons pas la paix à nos exploitants, à nos margoulins, à nos fils et à nos généraux. Notre volonté est de réduire ces gens-là à l'impuissance afin de reprendre, à leur place, un dialogue — qui cette fois sera fraternel — avec les peuples russe et américain. Les dirigeants de ce pays parlent un langage de guerre, il faut que les travailleurs de France leur clore le bec et parlent un langage de paix. Ce serait une erreure tragique de croire que la bourgeoisie peut être amenée à la raison autrement que par la force. Son rôle qui est d'exploiter, de succurer et d'exterminer les travailleurs français est également d'exploiter, de succurer et d'exterminer les travailleurs indo-chinois, marocains, algériens.

Contre cet esprit de rapin qui est à l'origine des guerres d'Indochine et d'ailleurs et qui sera à l'origine de la troisième guerre mondiale, il est temps d'intervenir non pas avec un pacifisme en chambre plus que désuet mais avec un pacifisme dynamique et révolutionnaire dans les centres ouvriers et dans l'ensemble de la population.

C'est à ce pacifisme dynamique et révolutionnaire que nous voulons collaborer en tant que militants du travail.

Echec aux mesures antiouvrières, échec au parasitisme social, échec au réarmement, échec aux fauteurs de guerre bourgeois et pseudo-socialistes, pour un monde neuf et jeune telles sont les aspirations profondes du pacifisme ouvrier en France comme en Espagne et comme partout dans le monde.

Sur le terrain syndical malheureusement la division règne dans la mesure où les syndicats sont plus ou moins à la remorque des partis politiques. La classe ouvrière est coupée en plusieurs tronçons d'une manière artificielle. Les patriotes de centrales jouent contre les intérêts des syndiqués et les dirigeants entretiennent soigneusement leurs désaccords. Les bureaucraties de la C.G.T. soutiennent que la paix et Staline se ressemblent comme deux gouttes d'eau tandis que ceux de la P.O. prétendent qu'il se trouve entre les lignes du plan Marshall, tandis que ceux de la C.F.T.C. hésitent entre les thèses de l'abbé Boulier et celles de l'Observateur Romano. La paix se trouve ainsi coupée en deux et des millions de travailleurs sont invités à choisir entre les deux camps.

Est-ce grave ? Rassurez-vous tout de suite. Les effectifs syndicaux traînent sont terriblement gonflés. Il y a en dehors des syndicats plus de 50 000 de salariés inorganisés qui, pour la plupart, travaillent dans de petites entreprises. Quand ils rentrent dans leurs foyers, le soir, ils songent eux aussi à la guerre et à la paix. Nous ne pouvons pas les laisser dormir car ils risqueraient demain de se réveiller dans un épouvantable cauchemar. Notre message doit les atteindre.

Sachons que si les dirigeants ouvriers ont choisi leur camp, la classe ouvrière, elle, ne s'est pas nettement prononcée. N'en déplaise au parti communiste, il y a en France dix millions de travailleurs industriels et agricoles et le parti communiste n'a obtenu aux dernières élections que 5 millions de voix parmi lesquels il faut classer les petits commerçants chers à Jacques Duclos, les petits propriétaires terriens, fermiers, métayers qui suivent Waldeck Rochet, ainsi que des fonctionnaires honnêtes sans compter quelques petits industriels qui le sont moins. Quant aux tenants de l'ordre du régime capitaliste, je ne pense pas qu'ils soient nombreux au sein de la classe ouvrière !

A la C.G.T., à l'U.G.T., à la C.F.T.C., les fonctionnaires du syndicalisme ont pu choisir l'Est ou l'Ouest mais il n'a pas réuni l'ensemble des syndiqués. Il y a aux fortes têtes, il y a les minorités qui ruinent dans les brancards. Il y a le grand rêve d'un prolétariat qui ne peut se faire qu'en dehors des bureaux qui ne concourent l'unité qu'avec ou contre Staline. Il y a le troisième chemin, la troisième issue, la troisième front ouvrier comme il y avait, après la révolution trahie d'octobre 1947, la troisième Révolution des marins de Kronstadt et des paysans ukrainiens de notre légendaire camarade Makhno, comme il y avait, avant lui Bakounine et après lui Durruti, Ascaso, Berneri et avec eux les plus héroïques combattants de la Révolution espagnole. Il y a la tradition du socialisme, il y a le socialisme révolutionnaire et libertaire, seul et unique gage de paix.

Un peu d'histoire ouvrière

LES premiers syndicats restent dans la tradition des groupes de salariés qui les avaient précédés depuis le moyen âge. Ils se proposent seulement de défendre les intérêts matériels et professionnels de leurs membres dans le cadre de la société du moment. On aurait bien de la peine à trouver dans leur programme quoi ce soit qui touche aux bases de la société : ils n'étaient en aucun cas des groupements révolutionnaires...

Ce n'est qu'en 1864 avec la fondation de l'Internationale des Travailleurs, à Londres, sous l'impulsion de l'ouvrier Tolaïn, que le syndicalisme s'orienta nettement vers l'affranchissement de la classe ouvrière. Ceux qui travaillaient à la fondation de cette internationale, n'existaient plus l'exploitation de l'homme par l'homme et, par la suite, se dressèrent contre le capitalisme et l'Etat. Le grand pas avait été fait, les syndicats devaient, de ce fait même, libératoires et il était dit, notamment, dans la charte :

LA 1^e INTERNATIONALE

Tout le temps que vécut la 1^e Internationale, les militants resteront d'accord pour vouloir la suppression du salariat, la collectivisation du sol et des moyens de production, l'abolition du patronat et, en définitive, le remplacement de la bourgeoisie et du prolétariat par une classe d'égaux : la classe des producteurs. Cette tâche révolutionnaire devait être l'œuvre des syndicats.

Marx et ses partisans pensaient tout autrement : pour eux, les syndicats devaient seulement jouer un rôle secondaire leur vieux rôle moyenâgeux, c'est-à-dire la défense corporative de leurs adhérents. Au contraire, le rôle révolutionnaire était laissé à un parti

politique prolétarien, que les syndicats devraient d'ailleurs épauler en toutes circonstances.

Aux marxistes qui voulaient ainsi conquérir le pouvoir par l'action électorale ou l'insurrection et établir un état ouvrier qui par la dictature du prolétariat, assurerait ensuite l'émancipation économique, Bakounine, James Guillaume, Varlin et beaucoup d'autres libertaires proposaient une doctrine bien différente : il n'y ait pas d'autre moyen de conquérir le pouvoir politique mais de le détruire, ils disaient : toute organisation d'un pouvoir politique, soit-disant provisoire et révolutionnaire, pour amener la destruction des divers partis socialistes et ils finirent par revenir aux conceptions des bakouninistes de la première internationale, la croyance au bulletin de vote était morte pour un temps, on estimait avec juste raison que les syndicats étaient les groupes de lutte de classe par excellence et que le mouvement économique devait se placer en tête des préoccupations des militants.

Marx et ses partisans pensaient tout autrement : pour eux, les syndicats devaient seulement jouer un rôle secondaire leur vieux rôle moyenâgeux, c'est-à-dire la défense corporative de leurs adhérents. Au contraire, le rôle révolutionnaire était laissé à un parti

politique prolétarien, que les syndicats devraient d'ailleurs épauler en toutes circonstances.

Les syndicats devaient former l'armature de la société nouvelle, c'est eux qui devaient organiser la production et la distribution au sein des communes librement fédérées. La société politique fondée sur le privilège et l'autorité, se transformait ainsi en société économique libertaire.

* * *

En 1879, treize ans après la fondation de la première internationale, nouveau tournant dans l'histoire du mou-

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers --- La terre aux paysans

PETIT TOUR AU PAYS DE LA PRODUCTIVITÉ

PRODUCTIVITE... un nouveau mot — un mot qui enrichit notre vocabulaire National et apparaît singulièrement nos bulletins de paye.

Dans un dictionnaire révolutionnaire, Productivité serait synonyme de Surexploitation, de misère ouvrière accrue, d'esclavage toujours plus rude.

Cette notion de Productivité que l'on doit se garder de confondre avec celle de Production, à laquelle elle est pourtant liée. On nous en rebat les oreilles par tous les moyens : Presse bourgeois, conférences, mots d'ordres R.P.F. et notre émetteur de Radio-Paris-City s'en donne à cœur joie et lance ses appels à « l'efficience ».

« Well, je connais un dîner présent en patois berrichon ! Mais voyons plutôt ce que l'on voudrait nous faire faire à nous, ouvriers, pour que nous crevions un peu plus à l'usine en ayant à bien mérité de la Mère Productivité ! »

« Notons d'autre part, qu'une Commission Syndicale des Trade-Unions, après un voyage d'étude aux U.S.A., formule certaines réerves. Ses membres ont été étonnés de remarquer un souci de la sécurité et de la santé dans l'usine « moins grand qu'en Angleterre ».

Evidemment... pour aller plus vite, pour produire plus dans le même temps, on est souvent amené à supprimer les dispositifs de sécurité des machines. On comprend aisément que la perte d'un bras ou même de la vie est moins grave pour l'ouvrier que la perte de quelques secondes de production pour le patron !

Et comme les capitalistes de là-bas ne laissent rien au hasard, on nous apprend que :

« ... les cadres favorisent, dans l'ensemble, les efforts faits pour instruire les responsables syndicaux, et partant, la masse ouvrière ». Ah ! les bons sociaux qu'ils doivent avoir, là-bas !

Et puis comme si tout de même trop en faveur de l'ouvrier, on nous apprend, tout gentiment que :

« ... 50 % de certaines heures supplémentaires sont perçues par le Fisc. »

Business is Business, on dit que le Truman a travaillé dans la cotonnade, pas fou, le baigneur... Enfin nous citerons cette pensée profonde, du Tonner Sam :

« ... plus les conditions matérielles et psychologiques du rendement ouvrier sont approfondies, plus la Productivité se développe, et moins les doctrines révolutionnaires ont de prise. »

Et nous, pour jouer, nous reprenons ça à notre compte, en disant : « plus nous saurons nous montrer Révolutionnaires, plus nous saurons faire échec à la Productivité qu'on veut nous imposer ; plus nous amélioreront les conditions matérielles et psychologiques dans le travail et dans la Paix. »

SCHUMACK.

FAUSSES NOTES D'ECOUTE

Entendu au cours de l'émission d'André Gillois sur les ondes de la R.D.F., une publicité pour la Régie Renault, ainsi rédigée et que je dédie à tous les camarades des chaînes de montage et production :

« La preuve que l'homme n'est pas fait pour travailler, c'est que ça le fatigue, disait un grand humoriste anglais. Cette pensée, la direction de la Régie Renault en tient compte puisqu'elle a adopté les méthodes de travail les plus modernes. Dans ses immenses usines de Billancourt, toutes les opérations sont exécutées au moyen des formidables Machines-Transfert et des chaînes de montages et de production. Et l'on sait combien le travail à la chaîne épargne de la fatigue à l'ouvrier, par rapport aux anciennes méthodes de fabrication. »

Voilà donc l'argument massue du Seigneur Le Faustonet !

Tout commentaire est superflu.

Quand même, il y a des mésanges qui sont vraiment trop dégueulasses. Celui-là en est un, qui bafoue la fatigue, l'usure, la sueur, et parfois le sang du travailleur des chaînes Renault.

CONTRE LA LOI

(Suite de la 1^e page)

conquérir patiemment des objectifs initialement déterminés, telle est la voie qui assurera une victoire décisive sur les ennemis de la liberté et de la vérité.

Madame PLEVEN

(née Mangin)

propose :

On ne devine guère jusqu'où les manitous de l'Education nationale, appuyés par leurs amis du gouvernement, sont allés pour tenter de freiner le mouvement du 9 novembre. Voici un exemple parmi d'autres :

Mme PLEVEN soi-même, une semaine avant la grève, s'est rendue à l'école Gustave-Zédé (Paris XVI^e). Sous couvert de s'entretenir avec ceux qui ont pour charge l'éducation de ses enfants. La femme du président du Conseil fut si élevée de prêcher la cause de l'Eglise, stigmatisant la grève avec des généralisations à peine contenues : « Ah ! si vous connaissiez toutes les préoccupations de mon mari... », « Si vous savez le mal qu'il se donne pour contenir tout le monde », « Ne faites donc pas cette grève, attendez, tout s'arrangera, moi trouverai une solution », etc., etc. Tels furent les larmoiements par lesquels on voulait paraître ayant quelque chose à faire avec l'annonce !

ne représente pour eux qu'un plaisir qui est loin de les satisfaire. Car, bien réflechi, l'école laquelle étaient bien sûr son 70^e anniversaire, l'école laquelle enseignait la tolérance, l'esprit démocratique et sociale, elle est en passe de devenir un Etat indépendant, si elle ne devra pas voir ceux qu'elle a aimés détruire. On l'a tout simplement négligé ceux des élèves ayant opté pour un cours complémentaire. Que soit la cause de l'enseignement qui est celle des ouvriers qui le donnent. De plus, pour pouvoir disposer d'une partie plus importante des 850 millions de crédits, les élèves admis à l'examen d'entrée en sixième ne seront pas admis à l'autre école de l'Etat à laquelle ils auraient droit. On a tout simplement négligé ceux des élèves ayant opté pour un cours complémentaire.

ne représente pour eux qu'un plaisir qui est loin de les satisfaire. Car, bien réflechi, l'école laquelle étaient bien sûr son 70^e anniversaire, l'école laquelle enseignait la tolérance, l'esprit démocratique et sociale, elle est en passe de devenir un Etat indépendant, si elle ne devra pas voir ceux qu'elle a aimés détruire. On l'a tout simplement négligé ceux des élèves ayant opté pour un cours complémentaire.

LE COMBAT PAYSAN

ENCORE DES HAUSSES

Cette semaine encore, on enregistre de nouvelles et importantes hausses sur les produits industriels et objets manufacturés, notamment sur les scories Thomas, la ficelle lieuse et les engras azotés.

Le Bulletin officiel des services des prix du 4 novembre a publié les nouvelles hausses suivantes :

Pour les scories 26 % de hausse par rapport au prix d'octobre.

Pour les ficelles lieuses une hausse de 33 % et pour les produits azotés une hausse de 27 si on les compare à ceux en vigueur en juillet.

Après cela on parlera sûrement d'empêcher la hausse des produits agricoles.

LA HAUSSE DU SUCRE

Par la grâce du gouvernement voilà le sucre à 127 fr. Suivi de 127 fr. la part de producteur de betteraves est de 30 fr. Tandis que l'Etat s'occupe à tout ce que le 30 fr. 07. Compte tenu que la consommation en France est de un milliard de kilos par an, l'Etat empêche donc 30 milliards de taxes sur le sucre.

Quant aux gros actionnaires des sucreneries, ils ne sont pas oubliés non plus, vu que le gouvernement leur accorde une marge de 46 fr. 55 par kilo. Les raffineries ne se portent pourtant pas mal, puisque les actionnaires des sucreneries Lebaudy et Compagnie palpent déjà 99 millions de bénéfices nets en 1950. Ceux des raffineries Say se arrogent pour leur part et pour cette même année un surcroit de 416 millions.

En voilà qui n'oublient pas de se soucier.

31 HEURES DANS LE TEXTILE

Réfléchir sur le chômage, c'est découvrir les contradictions du régime. Les tâches de destruction appellent une main-d'œuvre de plus en plus nombreuse, alors que les industries au service de l'homme tournent au ralenti.